

# Thème 1 – Second degré : de l'ambition pour toutes et tous

## RAPPORTEURS

Sandrine Clément, Olivier Tomaszczyk, Amar El Farisi

### INTRODUCTION

#### Quel cadre au projet éducatif du SNES-FSU ?

0.1. Le choix historique de notre syndicat majoritaire est de chercher à améliorer conjointement la formation des élèves et les conditions d'exercice du métier des personnels. De fait, l'un et l'autre sont liés. Faire évoluer le système a nécessairement un impact sur le métier : niveaux d'enseignement, nombre de classes, définition de nos services en heures hebdomadaires d'enseignement, nombre de postes et par conséquent compléments de services, disponibilité des équipes pluri-professionnelles, fluidité du mouvement... Ce projet nécessite aussi un travail de conviction auprès de nos collègues pour défendre certaines de nos orientations (scolarité à 18 ans, principe de l'éducabilité de tous assise sur l'acquisition de contenus réellement formateurs), pour montrer qu'elles ne relèvent pas de l'utopie, mais prendront du temps à se concrétiser car elles supposent un certain nombre de conditions en termes de formation, amélioration des conditions d'étude et de travail, confiance dans les personnels etc.

0.2. Ce projet s'inscrit dans un cadre d'action plus large pour une société plus égalitaire. De fait, l'école a sa faculté d'action propre mais subit aussi les effets des inégalités et des ségrégations sociales et territoriales. Les politiques sociales et éducatives menées sous François Hollande n'ont pas permis d'améliorer la situation. Quant aux choix d'Emmanuel Macron, ils vont dans le sens d'un abandon des personnes les plus fragiles. Les mesures prises par le ministre Blanquer dessinent

*0.1. Les années qui viennent de s'écouler ont été marquées par des orientations gouvernementales qui ont largement dégradé l'éducation nationale. Si d'un côté, l'ouverture à tous du second degré a très fortement élargi l'accès à des savoirs de plus en plus élaborés, d'un autre côté, cette ouverture a laissé subsister un fort taux d'échec frappant en priorité les enfants des classes populaires. Aujourd'hui encore les attentes à l'égard de l'école demeurent très élevées dans tous les milieux sociaux. Souvent déçues, les familles qui en ont les moyens se tournent alors vers les cours commerciaux et l'enseignement privé. De leur côté, les personnels se sentent frustrés et souffrent des écarts entre les pressions institutionnelles permanentes, les attentes des familles dans un contexte de chômage de masse et leur propre conception du métier. De plus, les restrictions budgétaires ont provoqué une dégradation rapide des conditions de travail et en même temps une crise sérieuse des recrutements.*

*Ainsi la politique néo-libérale de transformation du service public présentée comme la seule solution efficace s'est traduite par une transformation de l'éducation nationale en marché scolaire, par une mise en concurrence des établissements et des élèves aboutissant inévitablement à creuser les écarts entre ceux qui ont les moyens financiers et culturels de s'en sortir et les autres.*

*0.2. Les réformes successives et la crise du recrutement enseignant ont épuisé le système éducatif, qui tel qu'il existe aujourd'hui est dans une impasse.*

*Dans ces conditions, l'élaboration et la mise en débat de propositions alternatives apparaissent comme un impératif incontournable. C'est dans cette crise actuelle que doit se fonder et s'élaborer le projet du Snes-Fsu.*

*Ce projet doit réaffirmer la nécessité d'une société plus égalitaire dont les changements dans le système éducatif sont un des moyens. Mais ce projet doit surtout redire à quoi sert l'école, quel rôle*

<p><del>une école néolibérale aux personnels soumis aux prescriptions et aux élèves renvoyés à des parcours individualisés et rendus ainsi responsables de leur destinée scolaire.</del></p>	<p><i>y ont les acteurs (enseignants, CPE, Psy-EN), quelle place y trouve l'élève et quels enjeux instaure la formation, cette dernière étant primordiale. Car si la nécessité d'un bon en avant de la formation des jeunes est évidente, elle ne doit pas pour autant être soumise aux besoins d'une lecture néolibérale de l'économie.</i></p> <p><i>La culture commune est ce vers quoi doit tendre l'école. Elle doit permettre de donner aux élèves les outils pour entrer dans l'activité intellectuelle, construire des savoirs disciplinaires complexes, afin qu'ils deviennent des êtres libres et autonomes, acteurs de la société de demain.</i></p>
<p><del>0.3. Le travail de réflexion que nous menons, en particulier sur les contenus et les pratiques, est unique dans le paysage syndical. Il est reconnu par l'institution et nous permet de tracer des lignes de force. Il est nécessaire de davantage le faire connaître aux collègues (voir thème 4, §III).</del></p>	<p><i>0.3. Le travail de réflexion mené par le Snes conjointement avec la FSU et ses syndicats permet de tracer de véritables perspectives sur les contenus et pratiques. Il doit être plus largement répandu auprès des collègues qu'il est nécessaire d'associer à notre projet éducatif.</i></p>
<p><del>0.4. L'organisation française du collège est globalement celle adoptée par la majorité des pays : un lieu scolarisant ensemble les élèves de 10 à 16 ans en les faisant entrer dans les disciplines. Le problème majeur de la France, pointé par les études internationales comme nationales sont les inégalités sociales de réussite scolaire (bien que nous soyons aussi donnés comme l'un des pays où le nombre de diplômés du supérieur issus de parents non diplômés est particulièrement important). La nécessité de l'éducation prioritaire, solution historique, perdure, mais ne suffit pas. Notre travail nous permet d'affirmer que la classe est l'enjeu éducatif en collège (effectifs, hétérogénéité sociale et scolaire, programmes, diversification des pratiques) ainsi que le métier (donner aux professionnels les moyens réels de réfléchir à leurs pratiques et de les faire évoluer, travailler la relation avec les familles). Nous devons affiner nos propositions sur ces questions. Reste en débat la place des options et des dispositifs de remédiation (faut-il des étapes avant d'arriver à un système éducatif qui ait traité la difficulté scolaire dès le premier degré et permis une hétérogénéité des classes au collège profitable à tous et en évitant de rendre le métier difficile pour les enseignants ? Quid des Troisièmes pré-pro par exemple ?).</del></p>	<p><i>0.4. L'organisation française du collège en fait un lieu scolarisant tous ensemble les élèves en les faisant entrer dans les disciplines. Nous sommes attachés à ce principe de collège unique. Ce n'est pas cette organisation qui conduit au problème majeur de la France, pointé par les études internationales comme nationales sont les inégalités sociales de réussite scolaire.</i></p> <p><i>Une des solutions est la nécessité de l'éducation prioritaire, solution historique, qui perdure, mais ne suffit pas quand la précarité sociale s'étend davantage.</i></p> <p><i>La « classe » (effectifs, hétérogénéité sociale et scolaire, programmes, diversification des pratiques) est l'enjeu éducatif en collège ainsi que le métier car les conditions d'exercices du métier restent primordiales : il faut donner aux professionnels les moyens réels de réfléchir à leurs pratiques et de les faire évoluer.</i></p>
<p>0.5. En lycée, les chantiers sur la classe de Seconde, sur les séries et le</p>	<p>0.5. En lycée, les chantiers sur la classe de Seconde, sur les séries et le bac sont ouverts depuis 15 ans.</p>

<p>bac sont ouverts depuis 15 ans. Notre projet de voies et séries aux enseignements disciplinaires construits en complémentarité est cohérent et répond aux exigences de démocratisation. <del>Il se heurte au double-palier de l'orientation en fin de Troisième et de Seconde, alors que le « passage automatique » dans la classe supérieure altère la perception des élèves quant aux enjeux des choix d'orientation. Le baccalauréat a quant à lui perdu de sa lisibilité au fur et à mesure qu'il se complexifiait. S'il s'avère nécessaire de réfléchir à l'avenir du baccalauréat, il doit demeurer cependant la clé de voûte du système.</del></p>	<p>Notre projet de voies et séries aux enseignements disciplinaires construits en complémentarité est cohérent et répond aux exigences de démocratisation. <b><i>Le bac doit demeurer le premier diplôme universitaire national permettant l'entrée dans le supérieur sans sélection.</i></b></p>
<p>0.6. Le lien entre formation et vie professionnelle n'en finit pas de faire débat : apprentissage, post-bac diversifié ; ces dossiers sont lourds, complexes, et nécessitent un travail fédéral.</p>	
<p><del>0.7. Au final, nous avons des objectifs en termes de démocratisation du système éducatif et de revalorisation des métiers. Notre expertise de praticiens nous amène à produire des outils d'analyse et d'orientation ayant valeur de cadre de travail et de propositions davantage qu'un projet éducatif clé en main qui serait de ce fait nécessairement déconnecté du terrain.</del></p>	<p><b><i>0.7. Le projet du Snes-Fsu est celui d'un second degré plus égalitaire, qui vise à faire accéder les élèves à un haut niveau de connaissances et de culture indispensables, à leur permettre de construire des capacités de réflexion et d'analyse, pour qu'ils puissent s'inscrire pleinement dans la vie démocratique et citoyenne de demain. C'est là tout l'enjeu d'une démocratisation de l'école. Pour ce faire, il est possible de construire le second degré sur le principe d'une éducation commune et collective capable de prendre en charge tous les jeunes en leur permettant de construire une culture commune émancipatrice . Le Snes-Fsu récuse toute école du tri social.</i></b></p>
<p><b>Fiche 1 : Un second degré pour la qualification et l'émancipation</b></p>	
<p>1.1. L'élévation du niveau de qualification, nécessaire dans un monde de plus en plus exigeant en termes de savoirs et de compétences, l'est aussi dans le contexte de crise actuel pour rendre les jeunes acteurs de leur avenir.</p>	<p>1.1. L'élévation du niveau de qualification des jeunes, nécessaire dans un monde de plus en plus exigeant en termes de savoirs <del>et de compétences, l'est aussi dans le contexte de crise actuel pour rendre les jeunes acteurs de leur avenir.</del> <b><i> dans le but de les aider à penser le monde de manière autonome et critique, de s'insérer dans la société et de s'émanciper. Le contexte socio-économique appelle de fait une ample élévation du niveau de formation des jeunes générations. Mais cette formation doit être pensée et organisée sur un rapport aux savoirs débarrassés de tout visée purement utilitaristes et économiques. De ce point de vue, la référence permanente à la notion d'employabilité est à rejeter.</i></b></p>

<p>1.2. La massification du second degré a permis à davantage de jeunes d’atteindre le niveau du baccalauréat et d’envisager des poursuites d’études supérieures et un avenir professionnel. <del>Mais le manque d’ambition politique pour l’enseignement supérieur et de politiques de l’emploi peu favorables aux jeunes bloque le système</del>  <del>De plus ces évolutions sont encore trop marquées par le poids des déterminismes sociaux. Les perspectives de formations ou d’insertions sociales et professionnelles ne sont pas identiques pour tous, tributaires des parcours de formation, eux-même dépendants des conditions sociales des jeunes.</del></p>	<p>1.2. La massification du second degré a permis à davantage de jeunes d’atteindre le niveau du baccalauréat et d’envisager des poursuites d’études supérieures et un avenir professionnel.  <b>Mais la volonté politique de ne pas investir dans l’enseignement supérieur conduisent à une impasse.</b>  <i>De fait, on ne peut attendre un fonctionnement efficace de l’institution si on ne lui accorde pas les moyens nécessaires à tous égards. Ainsi les perspectives de formations ou d’insertions sociales et professionnelles restent encore marquées par le poids des déterminismes sociaux et au final ne sont pas équitables pour tous.</i></p>
<p>1.3. Le SNES-FSU rappelle la nécessité d’une diversification progressive et réversible des formations dès le lycée et jusqu’à l’enseignement supérieur. <del>Ces parcours de formations devraient être conçus pour offrir à chaque jeune une double opportunité : la poursuite d’études et l’insertion sociale et professionnelle. Mais ils devraient d’abord permettre à tous les jeunes l’accès à une culture commune partagée et permettre leur émancipation citoyenne.</del></p>	<p>1.3. Le SNES-FSU rappelle la nécessité d’une diversification progressive et réversible des formations dès le lycée et jusqu’à l’enseignement supérieur.</p>
<p><b>Fiche 2 : Le baccalauréat et l’entrée dans l’enseignement supérieur</b></p>	
<p>2.1. La réforme de l’accès à l’enseignement supérieur, le projet de réforme du baccalauréat et du lycée achèveraient l’éclatement du second degré en distinguant le lycée désormais amarré à l’enseignement supérieur d’une part et le collège d’autre part. Le parti pris d’un lycée organisé en parcours isole le lycéen condamné dès la Seconde à choisir un menu d’enseignements susceptibles de lui faire « gagner » sa place dans l’enseignement supérieur. <del>Le SNES-FSU dénonce ce choix, qui ne pourra que renforcer les inégalités sociales d’accès aux diplômes.</del>  L’individualisation des dossiers conduit inévitablement à la généralisation de la sélection à l’entrée de l’enseignement supérieur en en faisant porter la responsabilité au lycéen. Pour le SNES-FSU la sélection à l’entrée de l’université n’est pas acceptable.</p>	<p>2.1. La réforme de l’accès à l’enseignement supérieur, le projet de réforme du baccalauréat et du lycée achèveraient l’éclatement du second degré en distinguant le lycée désormais amarré à l’enseignement supérieur d’une part et le collège d’autre part. Le parti pris d’un lycée organisé en parcours isole le lycéen condamné dès la Seconde à choisir un menu d’enseignements susceptibles de lui faire « gagner » sa place dans l’enseignement supérieur.  <b>Le SNES-FSU dénonce ce choix. S’appuyant sur la conception tronquée d’une progression linéaire, qui ne reflète en rien la réalité du développement des projets des adolescents, il ne pourra que renforcer les inégalités sociales d’accès aux diplômes.</b> L’individualisation des dossiers conduit inévitablement à la généralisation de la sélection à l’entrée de l’enseignement supérieur en en faisant porter la responsabilité au lycéen. Pour le SNES-FSU la sélection à l’entrée de l’université n’est pas acceptable.</p>

<p>2.2. La plate-forme Parcoursup d'affectation post-bac intègre l'individualisation des parcours sous la forme de « fiches avenir » qu'il faut dénoncer. L'avis sur la « capacité à réussir » posé par le chef d'établissement, suite au conseil de classe, constitue une autorisation à poursuivre des études ou pas. Or, les enseignants n'ont pas à censurer les projets d'études de leurs élèves de manière aussi prédictive, au regard d'attendus à géométrie variable. Tous les bacheliers doivent pouvoir poursuivre des études supérieures choisies. À ce titre, le projet de loi sur la réussite étudiante et le Plan étudiants entravent les poursuites d'études plutôt qu'ils ne les encouragent. Les bacheliers professionnels et technologiques en seront les premières victimes. L'État doit donner à l'enseignement supérieur les moyens d'accueillir convenablement les bacheliers, <del>dont les vœux sont généralement raisonnables</del>, dans la formation qu'ils demandent.</p>	<p><b>2.2. Que la plate-forme Parcoursup d'affectation post-bac indique pour chaque filière d'études supérieures le ratio places/candidats et le taux de passage dans l'année supérieure, ne peut que pousser à l'autocensure et au renoncement les élèves qui doutent le plus d'eux-mêmes, à savoir statistiquement les filles et les jeunes de milieu modeste. Elle intègre</b> l'individualisation des parcours sous la forme de « fiches avenir » qu'il faut dénoncer. L'avis sur la « capacité à réussir » posé par le chef d'établissement, suite au conseil de classe, constitue une autorisation à poursuivre des études ou pas. Or, les enseignants n'ont pas à censurer les projets d'études de leurs élèves de manière aussi prédictive, au regard d'attendus à géométrie variable. Tous les bacheliers doivent pouvoir poursuivre des études supérieures choisies. À ce titre, le projet de loi sur la réussite étudiante et le Plan étudiants entravent les poursuites d'études plutôt qu'ils ne les encouragent, <b>il passe sous silence le rôle des PsyEn-EDO dont c'est la mission d'accompagner les lycéens dans la réflexion autour de leur projet d'orientation.</b> Les bacheliers professionnels et technologiques en seront les premières victimes <b>ainsi que les élèves venant des lycées les moins côtés.</b> L'État doit donner à l'enseignement supérieur les moyens d'accueillir convenablement <b>tous</b> les bacheliers dans la formation qu'ils demandent.</p>
<p>2.3. Le projet ministériel de réduire le baccalauréat à 4 épreuves terminales et au contrôle continu prend le risque d'en faire un diplôme local assis sur de la réputation du lycée qui le délivre. Le SNES-FSU rappelle son exigence d'épreuves nationales, terminales et anonymes.</p>	<p>2.3. Le projet ministériel de réduire le baccalauréat à 4 épreuves terminales et au contrôle continu prend le risque d'en faire un diplôme local assis sur de la réputation du lycée qui le délivre. Le SNES-FSU rappelle son exigence d'épreuves nationales, terminales et anonymes. <b>Pour le SNES-FSU, le baccalauréat doit constituer le seul pré-requis pour poursuivre des études. On ne saurait cependant se satisfaire de son organisation actuelle.</b></p>
<p>2.4. <u>Pour le SNES-FSU, le baccalauréat doit constituer le seul pré-requis pour poursuivre des études. On ne saurait cependant se satisfaire de son organisation actuelle.</u> Il doit être repensé dans le calendrier des épreuves, l'équilibre des coefficients et les modalités d'évaluation. Il s'agirait de revoir les épreuves et leur durée en fonction des contenus d'enseignement. Il serait souhaitable de pouvoir réduire le nombre d'épreuves terminales tout en maintenant le degré d'exigence en matière d'évaluation nationale. Faut-il par exemple introduire un tirage au sort ou des épreuves multidisciplinaires ? L'évaluation du champ disciplinaire caractérisant chaque série pourrait seule ouvrir droit à mention. La question de la compensation entre les moyennes des différents champs disciplinaires est posée.</p>	
<p>2.5. Les épreuves du groupe 2 fonctionnent mal. Comment pourrait-on</p>	

les faire évoluer ?	
2.6. Les mandats des congrès de Marseille et de Grenoble sur l'évaluation et le baccalauréat sont toujours d'actualité.	
<b>Fiche 3 : Bilan de la réforme du collège et de ses assouplissements</b>	
	<b>3.0 . Le Snes-fsu demande l'abrogation de la réforme du collège.</b>
3.1. Nos constats généraux et demandes du congrès de Marseille (fiche 12) restent d'actualité.	
<p>3.2. La réforme du collège a fait avancer le projet idéologique d'un bloc école-collège matérialisé par l'installation d'un cycle CM1-CM2-6ème avec des programmes de cycle 3 et 4 dépourvus de repères annuels. Les conseils école-collège et de cycle 3 sous la houlette d'IEN et de principaux ne permettent pas la liberté d'échanges. La réforme a mis en opposition et en concurrence AP, EPI et enseignements disciplinaires. Elle a renvoyé au local et appauvri une partie de l'offre éducative. Son assouplissement prétend rétablir des enseignements facultatifs, sans en assurer le financement. La concurrence entre les disciplines et les établissements en a été accentuée. La réforme a engendré une mise à mal de la liberté pédagogique des enseignant-es, notamment via l'instrumentalisation des bilans de fin de cycle par certains chefs d'établissement et IPR.</p>	<p><b>3. 2. La mise en œuvre de la réforme a fragilisé le collège. Loin d'atteindre son objectif de réduction des inégalités scolaires, elle a surtout mis à mal les enseignements, dénaturé le métier notamment ce qui concerne l'évaluation, accru l'autonomie des établissements avec pour conséquence un renforcement des concurrences internes (disciplines et personnels) et externes (concurrence du privé) mettant à mal le cadre national.</b> La réforme du collège a fait avancer le projet idéologique d'un bloc école-collège matérialisé par l'installation d'un cycle CM1-CM2-6ème avec des programmes de cycle 3 et 4 dépourvus de repères annuels. <b>L'intégration de la 6ème au cycle 3 fragilise les SEGPA en permettant la diminution des pré-orientations tandis que les dispositifs d'inclusion se multiplient.</b> Les conseils école-collège et de cycle 3 sous la houlette d'IEN et de principaux ne permettent pas la liberté d'échanges. La réforme a mis en opposition et en concurrence AP, EPI et enseignements disciplinaires. Elle a renvoyé au local et appauvri une partie de l'offre éducative. <b>Elle a aussi permis un brouillage des rôles de chacun amenés à évaluer des connaissances et des compétences hors de son champ disciplinaire, à s'éparpiller jusqu'à oublier le cœur du métier : enseigner en conscience des savoirs disciplinaires didactiquement maîtrisés. La mobilisation a permis d'obtenir quelques aménagements. Toutefois cela ne remet absolument pas en cause la réforme de 2015.</b> Son assouplissement prétend rétablir des enseignements facultatifs, sans en assurer le financement. La concurrence entre les disciplines et les établissements en a été accentuée. La réforme a engendré une mise à mal de la liberté pédagogique des enseignant-es, notamment via l'instrumentalisation des bilans de fin de cycle par certains chefs d'établissement et IPR.</p>

3.3. Le SNES-FSU demande que tous les enseignements facultatifs soient entièrement financés par les rectorats et soient inscrits dans des cartes académiques avec un cadrage national.	3.3. Le SNES-FSU demande que tous les enseignements facultatifs soient entièrement financés par les rectorats <i>selon un horaire défini nationalement</i> et soient inscrits dans des cartes académiques avec un cadrage national.
3.4. Le LSUN doit être simplifié en supprimant les appréciations inutiles et les éléments de programme travaillés déjà présents dans le cahier de texte. Le SNES-FSU appelle à ne pas remplir les appréciations des EPI, AP et parcours quand un mouvement de résistance pédagogique collective le permet dans l'établissement.	3.4. Le LSUN doit être simplifié en supprimant les appréciations inutiles et les éléments de programme travaillés déjà présents dans le cahier de texte. Le SNES-FSU appelle à ne pas remplir les appréciations des EPI, AP et parcours quand un mouvement de résistance pédagogique collective le permet dans l'établissement. <b><i>Il constitue un moyen de pression sur les pratiques pédagogiques et demande une forte surcharge de travail.</i></b>
3.5. Le DNB doit évaluer toutes les disciplines enseignées au collège en tant que telles par le biais d'un contrôle continu ou d'épreuves terminales.	3.5. Le DNB doit évaluer toutes les disciplines enseignées au collège en tant que telles par le biais d'un contrôle continu ou d'épreuves terminales <b><i>et anonymes. L'oral du DNB l'année précédente a fait l'objet de dérives locales. Il est temps de proposer un oral équilibré, avec une véritable thématique, évalué par des équipes non locales et minoré dans les points du DNB.</i></b>
<b>Fiche 4 : Structure collège, lycées, formations supérieures</b>	
<b>Collège</b>	
4.1. <del>La mise en œuvre de la réforme a fragilisé le collège. Loin d'atteindre son objectif de réduction des inégalités scolaires, elle a surtout mis à mal les enseignements, dénaturé le métier notamment ce qui concerne l'évaluation, accru l'autonomie des établissements avec pour conséquence un renforcement des concurrences internes (disciplines et personnels) et externes mettant à mal le cadre national.</del> Le collège est <del>pourtant</del> le maillon essentiel pour le prolongement de la scolarité jusqu'à 18 ans et une réelle démocratisation des savoirs. Le conforter dans ce rôle passe par une abrogation de la réforme du collège ainsi que par l'affirmation de sa place entre le primaire et le lycée. Il n'est pas un simple prolongement de la scolarité au primaire et la fin de la scolarité obligatoire comme l'entérine le projet d'un bloc école-	4.1. Le collège est le maillon essentiel pour le prolongement de la scolarité jusqu'à 18 ans et <b><i>pour</i></b> une réelle démocratisation des savoirs. Le conforter dans ce rôle passe par une abrogation de la réforme du collège ainsi que par l'affirmation de sa place entre le primaire et le lycée. Il n'est pas un simple prolongement de la scolarité au primaire et la fin de la scolarité obligatoire comme l'entérine le projet d'un bloc école-collège. Il est la première étape de l'entrée dans les enseignements du second degré, structurés par les disciplines, qui permet la poursuite des études dans l'une des trois voies du lycée. Pour permettre la réussite de tous les élèves et leur appropriation d'une culture commune dans un contexte d'hétérogénéité toujours plus grande, il doit bénéficier de moyens lui permettant d'abaisser ses effectifs. Les mandats de Grenoble sont toujours pertinents.

<p>collège. Il est la première étape de l'entrée dans les enseignements du second degré, structurés par les disciplines, qui permet la poursuite des études dans l'une des trois voies du lycée. Pour permettre la réussite de tous les élèves et leur appropriation d'une culture commune dans un contexte d'hétérogénéité toujours plus grande, il doit bénéficier de moyens lui permettant d'abaisser ses effectifs. Les mandats de Grenoble sont toujours pertinents.</p>	
<p>4.2. Le SNES-FSU demande la fin des expérimentations des échanges de services entre primaire et secondaire. Une liaison CM2-Sixième de qualité nécessite une forme de coordination hors présence de la hiérarchie.</p>	
<p>4.3. La Circulaire de 2015 suite aux modifications apportées par le SNES-FSU pérennise les SEGPA en tant que structure. Si la réforme du collège et son assouplissement s'est appliquée aux SEGPA, une grille horaire a été enfin établie. Cependant, il est inacceptable que certaines académies en dévoient l'application en imposant le modèle du tout inclusif. L'absence de structures médico-sociales adaptées (hôpital de jour, ITEP, IMPRO) amène à faire glisser progressivement les publics de jeunes souffrant de handicaps lourds vers les ULIS et des ULIS vers les SEGPA. Si l'inclusion est un objectif à atteindre, elle doit être pensée sur le long terme en utilisant toute la palette des structures possibles et adaptées en fonction de l'évolution de l'adolescent-e.</p>	<p>4.3. La Circulaire de 2015 suite aux modifications apportées par le SNES-FSU pérennise les SEGPA en tant que structure. <b>Pour autant, tous les besoins ne sont pas couverts et certains territoires ont été délaissés.</b> Si la réforme du collège et son assouplissement s'est appliquée aux SEGPA, une grille horaire a été enfin établie. Cependant, il est inacceptable que certaines académies en dévoient l'application en imposant le modèle du tout inclusif. L'absence de structures médico-sociales adaptées (hôpital de jour, ITEP, IMPRO) amène à faire glisser progressivement les publics de jeunes souffrant de handicaps lourds vers les ULIS et des ULIS vers les SEGPA. Si l'inclusion est un objectif à atteindre, elle doit être pensée sur le long terme en utilisant toute la palette des structures possibles et adaptées en fonction de l'évolution de l'adolescent-e. Depuis la loi sur le handicap (2005), la difficulté scolaire est de plus en plus traitée sous l'angle de la pathologie, la médicalisation et l'externalisation de sa prise en charge s'accroissent, avec une augmentation de la demande de bilans (scolaires et psychologiques). Le collège doit disposer des moyens nécessaires à la prise en charge pédagogique de la difficulté scolaire et au suivi des élèves par des équipes pluri-professionnelles complètes.</p>
<p><b>Lycée</b></p>	
<p>4.4. Notre mandat de lycée diversifié, en trois voies et séries, reste d'actualité. Il est percuté par l'accentuation des déséquilibres entre ces voies et séries et les inégalités sociales qu'il cristallise. Il est donc</p>	<p><b>4.4. Le lycée modulaire tel qu'il est proposé actuellement par notre ministre est inacceptable.</b> Notre mandat de lycée diversifié, en trois voies et séries, reste d'actualité. Il est percuté par l'accentuation des déséquilibres entre ces voies et séries et les inégalités sociales qu'il cristallise. Il est donc urgent de revoir le sens et les apports des séries en permettant une spécialisation qui laisse ouvertes les</p>



<p>urgent de revoir le sens et les apports des séries en permettant une spécialisation qui laisse ouvertes les possibilités de choix pour la poursuite d'études dans le supérieur.</p>	<p>possibilités de choix pour la poursuite d'études dans le supérieur.</p>
<p>4.5. La réflexion pourrait porter sur l'organisation du lycée en proposant :</p>	
<p>4.6. Un allongement du cycle terminal d'une année supplémentaire est-il envisageable ? Aujourd'hui, l'âge moyen au baccalauréat est inférieur à 18 ans. Dans une scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans et dans la perspective de mieux préparer les élèves à la poursuite d'études ou à l'insertion professionnelle, les trois années de lycée sont parfois insuffisantes. Une quatrième année de lycée pourrait permettre de travailler la liaison entre le second degré et le Supérieur, tout en étalant davantage les épreuves du baccalauréat sur deux années.</p>	<p>4.6. Un allongement du cycle terminal d'une année supplémentaire est-il envisageable ? Aujourd'hui, l'âge moyen au baccalauréat est inférieur à 18 ans. Dans une scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans et dans la perspective de mieux préparer les élèves à la poursuite d'études ou à l'insertion professionnelle, les trois années de lycée sont parfois insuffisantes. Une quatrième année de lycée pourrait permettre de travailler la liaison entre le second degré et le Supérieur, tout en étalant davantage les épreuves du baccalauréat sur deux années. <b><i>Le redoublement ainsi que le recours a des dispositifs adaptés (1ere d'adaptation...) peuvent permettre la réussite d'élèves plus fragiles.</i></b></p>
<p>4.7. Ainsi la spécialisation progressive de la formation serait rendue opérationnelle en faisant de la classe de Seconde le pivot de l'enseignement secondaire. À ce titre, l'existence du pallier d'orientation en fin de Troisième doit être questionné.</p>	
<p>4.8. Chaque série doit être identifiée par des champs disciplinaires progressivement marqués (disciplines de spécialité) afin de redonner au baccalauréat du sens et de la lisibilité dans la perspective de la poursuite d'études.</p>	<p>4.8. Chaque série doit être identifiée par des champs disciplinaires progressivement marqués (disciplines de spécialité) afin de redonner au baccalauréat du sens et de la lisibilité dans la perspective de la poursuite d'études. <b>Mais les séries doivent être équilibrées et non hiérarchisées.</b></p>
<p>4.9. Des options (disciplines complémentaires), partagées par toutes les séries, pourraient constituer la clé de voûte de cette nouvelle organisation afin de permettre d'élargir le champ d'une culture commune à tous et d'ouvrir les possibilités d'orientation post-bac (par exemple, séries de la voie technologique et options arts ou langues, séries de la voie générales avec options technologiques). Ainsi conçues, les options devraient être les gages d'une offre large et diversifiée de formations dans tous les lycées et pour tous les lycéens. Elles créent le</p>	<p>4.9. Des options (disciplines complémentaires), partagées par toutes les séries, pourraient constituer la clé de voûte de cette nouvelle organisation afin de permettre d'élargir le champ d'une culture commune à tous et d'ouvrir les possibilités d'orientation post-bac (par exemple, séries de la voie technologique et options arts ou langues, séries de la voie générales avec options technologiques). Ainsi conçues, les options devraient être les gages d'une offre large et diversifiée de formations dans tous les lycées et pour tous les lycéens. Elles créent le lien entre tous les lycéens, colorent différemment la série choisie et diversifient les apprentissages. <b><i>A ce titre, le Snes dénonce la diminution des horaires disciplinaires.</i></b></p>

<p>lien entre tous les lycéens, colorent différemment la série choisie et diversifient les apprentissages.</p>	
<p>4.10. La voie technologique doit être restructurée en profondeur. Les séries devraient être reconstruites autour de champs technologiques pertinents en regard des évolutions des activités économiques, de disciplines supports aidant à la conceptualisation des savoirs technologiques et de disciplines complémentaires permettant l'accès à une culture commune partagée. À titre d'exemple, la série « sciences de gestion » devrait comporter les spécialités de Gestion des ressources humaines, Gestion comptable, Communication, Gestion des systèmes d'information. Les disciplines générales (de support ou complémentaires) seraient construites en relation avec ces spécialités et/ou concourraient à l'appréhension de la culture commune. Les activités de projet seraient privilégiées pour les disciplines technologiques en traitant de l'ensemble des étapes, de la définition du besoin à la réalisation. Les épreuves du baccalauréat reprendraient cette structure tri-polaire en s'appuyant sur l'évaluation des projets pour les disciplines technologiques, ponctuellement, en fin de formation.</p>	<p>4.10. La voie technologique doit être restructurée en profondeur. Les séries devraient être reconstruites autour de champs technologiques pertinents en regard des évolutions des activités économiques, de disciplines supports aidant à la conceptualisation des savoirs technologiques et de disciplines complémentaires permettant l'accès à une culture commune partagée. Il faut rendre à la voie technologique du sens par des savoirs et des savoir-faire issus de mise en œuvre pour éclairer une orientation choisie des élèves et recruter les enseignants qui font défaut. À titre d'exemple, la série « sciences de gestion » devrait comporter les spécialités de Gestion des ressources humaines, Gestion comptable, Communication, Gestion des systèmes d'information. Les disciplines générales (de support ou complémentaires) seraient construites en relation avec ces spécialités et/ou concourraient à l'appréhension de la culture commune. Les activités de projet seraient privilégiées pour les disciplines technologiques en traitant de l'ensemble des étapes, de la définition du besoin à la réalisation. Les épreuves du baccalauréat reprendraient cette structure tri-polaire en s'appuyant sur l'évaluation des projets pour les disciplines technologiques, ponctuellement, en fin de formation.</p>
<p><b>Classes préparatoires aux grandes écoles</b></p>	
<p>4.11. Les mandats concernant l'ouverture sociale et la diversification de l'offre en CPGE votés aux Congrès précédents sont toujours d'actualité.</p>	
<p>4.12. Grâce à un fort taux de poursuite d'études et d'intégration dans les Grandes Écoles et une bonne insertion professionnelle après cinq ans d'études supérieures (2+3), les CPGE attirent de plus en plus de bacheliers. Par ailleurs, l'Université ne peut à elle seule absorber les 40 000 bacheliers supplémentaires par an. La hausse importante du nombre de bacheliers depuis quelques années, qui devrait se poursuivre, impose d'initier un nouveau cycle d'ouvertures de classes comme cela s'est produit à la fin des années 80 début des années 90. C'est une bonne centaine de CPGE de toutes les filières qu'il faut ouvrir à l'horizon 2025.</p>	

<p>4.13. Le taux de poursuite des bacheliers généraux en CPGE ne doit pas descendre sous les 13 % et tendre vers les 3 % pour les bacheliers technologiques, faute de quoi la sélection sera de plus en plus dure ce qui mettra à mal la relative démocratisation qui s'est amorcée ces dernières années. Le doublement des classes préparatoires destinées aux bacheliers professionnels, en passant de 4 à 8 classes sur tout le territoire, étofferait la diversification des débouchés pour ces bacheliers.</p>	
<p>4.14. L'Île-de-France concentre encore un tiers des étudiants de CPGE et dans la seule ville de Paris un étudiant sur cinq. La création de nouvelles classes pourrait être l'occasion d'un rééquilibrage territorial avec l'ouverture de classes préparatoires de proximité.</p>	
<p>4.15. En filière économique et commerciale, au-delà de l'intérêt que peut revêtir une expérience en milieu professionnel pour un étudiant de cette filière, en faire une activité obligatoire sur temps scolaire, sans cadrage national pose problème. La mise en place de stages ne doit pas se faire sans acceptation préalable des équipes pédagogiques et sans consultation des représentants des personnels au CA.</p>	
<p><b>Brevets de techniciens supérieurs</b></p>	
<p>4.16. Les BTS doivent demeurer des formations supérieures permettant l'acquisition d'un niveau de qualification reconnu de technicien. Ces formations doivent également permettre à tous les jeunes qui le souhaitent de poursuivre leurs études dans des parcours diversifiés : universitaires ou grandes écoles. Chaque spécialité de BTS doit donc comporter des enseignements professionnels de haut niveau, avec mise en œuvre de pratiques professionnelles, des enseignements scientifiques et techniques et des enseignements généraux ouvrant aux poursuites d'études.</p>	
<p>4.17. L'accès en BTS doit être ouvert à l'ensemble des bacheliers (généraux, technologiques et professionnels). Selon le bac d'origine des</p>	<p>4.17. L'accès en BTS doit être ouvert à l'ensemble des bacheliers (généraux, technologiques et professionnels). Selon le bac d'origine des étudiants, les premières années de formation <b>doivent</b>, dans</p>

<p>étudiants, les premières années de formation <del>peuvent</del>, dans le respect des référentiels, proposer des adaptations allant jusqu'à une année propédeutique pour ceux dont les compétences seraient trop éloignées de celles nécessaires à une réussite dans la spécialité envisagée.</p>	<p>le respect des référentiels, proposer des adaptations allant jusqu'à une année propédeutique pour ceux dont les compétences seraient trop éloignées de celles nécessaires à une réussite dans la spécialité envisagée.</p>
<p><b>Fiche 5 : L'apprentissage, les Régions et les entreprises</b></p>	
<p>5.1. Le développement de l'apprentissage est de nouveau un des axes forts du nouveau gouvernement. <del>Il faut réinterroger la volonté</del> gouvernementale de confier la responsabilité de l'apprentissage aux branches professionnelles.</p>	<p>5.1. Le développement de l'apprentissage est de nouveau un des axes forts du nouveau gouvernement. <b>A ce titre, le Snes dénonce la volonté gouvernementale</b> de confier la responsabilité de l'apprentissage aux branches professionnelles.</p>
<p>5.2. En pré-bac, l'apprentissage n'est nullement un parcours de réussite pour les élèves en difficulté et reste très discriminant socialement. Rien ne leur garantit l'accès à une qualification au terme de leur formation, pas même l'obtention du niveau V. Le taux d'échec y est élevé, notamment en raison des ruptures de contrats et les entreprises se désinvestissent de ces niveaux de formation. Maintenir coûte que coûte ces formations en apprentissage reviendrait à augmenter encore les aides financières aux entreprises pour un résultat sujet à caution.</p>	
<p>5.3. En post-bac, compte tenu de la volonté du gouvernement et des Régions de développer de l'apprentissage, les collègues en lycée peuvent être sollicités pour assurer des cours auprès d'apprentis, voire d'intégrer des apprentis dans leurs classes, à l'invitation du CFA ou du GRETA du bassin. Ils sont alors généralement rémunérés en vacations pour des heures supplémentaires qui apparaissent sur un bulletin de paie édité par le CFA ou le GRETA.</p>	
<p>5.4. Le SNES-FSU rappelle que l'apprentissage, y compris au niveau bac+2, coûte globalement plus cher à la nation que les formations sous statut d'étudiant. Il reste discriminant. Les taux de réussite aux examens y sont inférieurs, et les taux d'insertion professionnelle y restent du même ordre que ceux des scolaires. Toute politique qui jouerait les</p>	

<p>formations sous statut d'apprenti contre celles sous statut scolaire entraînerait une régression de la qualité et de l'offre de formation proposée aux jeunes.</p>	
<p>5.5. Néanmoins, en l'absence de bourse d'études universelle, certains jeunes adultes ont besoin d'un contrat d'apprentissage pour pouvoir poursuivre leurs études. Pour le SNES-FSU, ces formations ne viennent pas en concurrence avec les formations sous statut scolaire. Lorsqu'elles sont implantées dans les lycées, les équipes enseignantes doivent garder le contrôle total des formations, notamment en termes organisationnels. Ces certifications doivent être gérées par le rectorat. Le SNES-FSU revendique que ces enseignements soient financés en heures gagées par le rectorat, intégrées dans le service des enseignants.</p>	<p>5.5. Néanmoins, en l'absence de bourse d'études universelle, certains jeunes adultes ont besoin d'un contrat d'apprentissage pour pouvoir poursuivre leurs études. Pour le SNES-FSU, ces formations ne viennent pas en concurrence avec les formations sous statut scolaire <b>public. Dès lors qu'elles existent elles doivent garantir les mêmes ambitions et les mêmes exigences en matière de parité, de non discrimination des jeunes des quartiers défavorisés et des niveaux de recrutement IV et V.</b></p>
<p>5.6. Les entreprises dans l'École Par le truchement d'associations inspirées par des branches professionnelles, comme par exemple l'association « Entreprendre pour apprendre », on voit fleurir dans les collèges et les lycées des projets visant à inculquer « l'esprit d'entreprendre » <del>aux jeunes enfants. Il s'agit généralement de dispositifs clés en main proposés aux enseignants, pour donner une « réalité » au parcours avenir, avec le concours de responsables de l'association.</del> Outre le fait que ces prestations sont facturées, après accord du conseil d'administration, à l'établissement scolaire, le SNES-FSU met en garde sur les effets néfastes de ces stratégies d'entrisme des organisations patronales dans l'École. Il exige que, dans tous les cas, les équipes enseignantes et les Psy-EN gardent la maîtrise de ce qui est proposé aux jeunes dans ce cadre</p>	<p>5.6. Les entreprises dans l'École Par le truchement d'associations inspirées par des branches professionnelles, comme par exemple l'association « Entreprendre pour apprendre », on voit fleurir dans les collèges et les lycées des projets visant à inculquer « l'esprit d'entreprendre » <b>aux jeunes enfants et aux adolescents, ou dans le cadre de la « découverte professionnelle ».</b> <b>Il s'agit généralement de dispositifs clés en main proposés aux enseignants sous couvert de donner une réalité au parcours avenir. Mais, loin de contribuer à enrichir les représentations des élèves par une approche complexe et critique du monde des entreprises, ils en présentent une image souvent simpliste et idéalisée, voire à des fins de recrutement.</b> Outre le fait que ces prestations sont facturées, après accord du conseil d'administration, à l'établissement scolaire, le SNES-FSU met en garde sur les effets néfastes de ces stratégies d'entrisme des organisations patronales dans l'École. Il exige que, dans tous les cas, les équipes enseignantes et les Psy-EN gardent la maîtrise de ce qui est proposé aux jeunes dans ce cadre.</p>
<p><b>Fiche 6 : Contenus, programmes, pratiques</b></p>	
<p>6.1. Sous couvert « d'innovation », certaines pratiques, méthodes ou organisations de classe sont parfois imposées aux enseignants : îlots, classe inversée, utilisation du numérique, enseignement « par compétences », travail en groupes, pédagogie de projet, etc. travail en</p>	<p>6.1. Sous couvert « d'innovation », certaines pratiques, méthodes ou organisations de classe sont parfois imposées aux enseignants : îlots, classe inversée, utilisation du numérique, enseignement « par compétences », travail en groupes, pédagogie de projet, etc. Or, les pratiques pédagogiques ne sont pas neutres <b>et il n'existe pas de solution méthodologique prédéterminée et universelle comme</b></p>

<p>groupes, pédagogie de projet, etc. Or, les pratiques pédagogiques ne sont pas neutres. <del>Permettent-elles aux enseignants de mieux enseigner et aux élèves de mieux apprendre ? Et si oui dans quel contexte et avec quelles implications ?</del></p> <p>Le SNES-FSU demande que les bilans des travaux scientifiques soient mis à disposition des enseignants et que la formation initiale et continue puisse s'en nourrir afin de permettre aux enseignants de faire des choix éclairés.</p>	<p><b>voudrait le faire croire l'institution à travers la prescription systématique de pratiques spécifiques.</b></p> <p>Le SNES-FSU demande que les bilans des travaux scientifiques soient mis à disposition des enseignants et que la formation initiale et continue puisse s'en nourrir afin de permettre aux enseignants de faire des choix éclairés.</p>
<p>6.2. Bilan des programmes du collège. Les horaires disciplinaires doivent être définis nationalement et comprendre des temps en classe entière et en groupes à effectif réduit dans toutes les disciplines. Des horaires disciplinaires augmentés doivent intégrer des options obligatoires au choix pour les élèves et l'aide aux devoirs. Ils doivent permettre aux enseignants de mettre en place des formes d'aide au sein de la classe, de travailler des objets d'études disciplinaires et construire de l'interdisciplinarité. Les programmes les plus problématiques doivent être réécrits. Il est nécessaire que l'institution élabore un bilan de l'approche curriculaire des programmes mis en place à la rentrée 2016. Pour le SNES-FSU, tous les programmes doivent avoir des repères annuels. Leur mise en place doit être accompagnée pour ne pas déstabiliser les équipes. Le SNES-FSU continuera à porter ses propositions, notamment en matière d'information-documentation.</p>	<p>6.2. Bilan des programmes du collège. Les horaires disciplinaires doivent être définis nationalement et comprendre des temps en classe entière et en groupes à effectif réduit dans toutes les disciplines. <b>Les options ou les dispositifs d'aide doivent avoir des horaires définis nationalement en plus des horaires disciplinaires.</b></p> <p><del>Il est nécessaire que l'institution élabore un bilan de l'approche curriculaire des programmes mis en place à la rentrée 2016.</del></p> <p><b><i>L'approche curriculaire déployée dans le cadre de la réforme du collège a affaibli les enseignements disciplinaires au profit de la notion de parcours et d'une interdisciplinarité réduite à des dispositifs aux liens distendus avec les programmes nationaux.</i></b></p> <p>Pour le SNES-FSU, tous les programmes doivent avoir des repères annuels. Leur mise en place doit être accompagnée <b><i>d'une véritable formation sur le temps de service</i></b> pour ne pas déstabiliser les équipes. Le SNES-FSU continuera à porter ses propositions, notamment en matière d'information-documentation. <b><i>En effet, le SNES-Fsu ne peut se satisfaire du renvoi au local pour la définition des modalités de formation des élèves à la culture informationnelle, ainsi que le formule la circulaire de missions des professeurs documentalistes de mars 2017. Il doit donc poursuivre son action pour obtenir un cadrage national des contenus et des horaires d'enseignement en information-documentation.</i></b></p>
<p>6.3. À l'heure où le gouvernement entend instaurer, du collège au lycée, un nouveau parcours citoyen, le SNES-FSU <del>demande une évaluation de la mise en œuvre du parcours citoyen actuel. Sa conception est loin de produire du sens pour les collégiens. Le SNES-FSU revendique la</del></p>	<p>6.3. <b>"A l'heure où le gouvernement entend définir, du collège au lycée, un nouveau « parcours citoyen », le SNES-FSU, tout en revendiquant la nécessité d'inscrire les jeunes dans des actions collectives, mais avec des moyens suffisants, s'oppose à l'évaluation d'un « parcours citoyen » qui, d'une part, implique des engagements qui sont personnels, familiaux, extra-scolaires, et qui,</b></p>

<p><del>nécessité d'inscrire les jeunes dans des actions collectives et d'en donner les moyens aux établissements. La reconnaissance de l'engagement, sous des formes qui restent à penser, ne doit pas passer par une validation scolaire obligatoire, a fortiori pour des engagements hors l'école. En cherchant à dépasser les biais sociaux qui le freinent, les EPLE ont un rôle à jouer pour faciliter l'accès de tous les jeunes à différentes formes d'engagement, respectant sincérité et liberté civique.</del></p>	<p><b>d'autre part, peut produire des dérives, de la ségrégation, une subordination à des attendus très discutables du Supérieur. De même, le SNES-FSU dénonce que figurent dans les attendus de l'enseignement supérieur, via PARCOUSUP, des expériences qui relèvent de la sphère extra-scolaire, ce qui discrimine les candidats en fonction de leur origine sociale, géographique et culturelle."</b></p>
<p>6.4. Programmes du lycée. Si les programmes du lycée sont mis en chantier, il est indispensable que l'articulation Troisième-Secondaire soit pensée, tout comme celle entre la Terminale et l'enseignement supérieur. Les programmes disciplinaires ne doivent pas être conçus comme des modules indépendants les uns des autres, mais en cohérence les uns avec les autres au sein de chaque série.</p>	<p>6.4. Programmes du lycée. Si les programmes du lycée sont mis en chantier, il est indispensable que l'articulation Troisième-Secondaire soit pensée, tout comme celle entre la Terminale et l'enseignement supérieur. Les programmes disciplinaires ne doivent pas être conçus comme des modules indépendants les uns des autres, mais en cohérence les uns avec les autres au sein de chaque série. <b>Les heures perdues lors de la réforme Châtel, dont on réclame toujours le bilan, doivent être à nouveau réaffectées aux disciplines impactées par cette réforme.</b></p>
<p>6.5. Nos mandats de Marseille (Fiche 7) et Grenoble (Fiche 8) sur l'évaluation des élèves restent valides. Les différentes finalités de l'évaluation doivent être clarifiées : outil au service de la formation des élèves au quotidien qui doit être compréhensible par les élèves et les parents ; outil de certification permettant notamment l'obtention d'un diplôme... Les résultats des élèves ne doivent pas être instrumentalisés pour permettre à l'institution de juger de la performance du système, de comparer professeurs et établissements. Les évaluations comportementales des élèves doivent être abandonnées dans les procédures d'orientation et d'affectation. Au collège, le socle n'a pas à être évalué en tant que tel en fin de cycle : les programmes étant construits à partir du socle, c'est l'évaluation disciplinaire qui, de fait, doit valoir évaluation du socle. La liberté pédagogique des enseignants concernant les modalités d'évaluation en classe doit être respectée et les applications utilisées garantir cette liberté au lieu d'être parfois un outil pour imposer une évaluation non chiffrée.</p>	<p>La liberté pédagogique des enseignants concernant les modalités d'évaluation en classe doit être respectée et les applications utilisées garantir cette liberté au lieu d'être parfois un outil <i>pour imposer un mode d'évaluation</i> . <i>Le bulletin périodique doit être techniquement à la hauteur de l'ambition de modes d'évaluations diversifiées mais cadrés au niveau national par des textes officiels et permettre le choix libre du mode entre les enseignants d'une même classe.</i></p>
	<p><b>6.6 L'évaluation doit rester la prérogative des professeurs et de l'Éducation nationale. La valeur de l'évaluation doit être garantie par des jurys impartiaux, extérieurs dans un cadre national. L'évaluation ne doit pas devenir un marché pour des organismes privés (ex : Cambridge...)</b></p>

<b>Fiche 7 : Numérique</b>	
<p>7.1 Les données des élèves et des personnels (travaux scolaires et extra-scolaires) deviennent un enjeu majeur en terme économique (commercialisation par exemple). Le SNES-FSU demande la mise en place d'un cadre légal qui assure la protection des données scolaires et précise les traitements qui peuvent être réalisés à partir de celles-ci (dans le cadre de l'Éducation nationale). Un débat public sur la protection des données personnelles y compris scolaires doit être mené dans le cadre de la nouvelle Loi informatique et liberté.</p>	
<p>7.2. Le SNES-FSU continue à dénoncer les accords passés par l'Éducation nationale avec les entreprises du numérique (GAFAM, startups de l' « Edtech »...). Pour les solutions commerciales utilisées dans la majorité des établissements les accès aux données des élèves et des personnels doivent faire l'objet d'une contractualisation qui garantisse la préservation des droits des individus (information des utilisateurs, droit à l'oubli...). Le SNES-FSU demande le développement de solutions au sein de l'Éducation nationale afin de garantir l'indépendance et la neutralité des traitements opérés sur les données des agents et des élèves.</p>	
<p>7.3. Le SNES-FSU demande que l'avis des personnels des établissements soit pris en compte avant toute décision d'équipement (plan tablette, lycée 4.0, collège numérique...). Les usages des outils numériques (ENT...) doivent ménager la séparation entre la sphère professionnelle et la sphère privée. Des règles d'utilisation doivent être définies nationalement pour un droit à la déconnexion (voir aussi le thème 2, §2.6).</p>	
<p>7.4. L'utilisation du numérique ne doit pas être une fin en soi mais être utile aux apprentissages. La recherche montre que son utilisation peut être utile dans certaines situations et pour certains apprentissages, mais qu'elle est loin de l'être systématiquement. Les formations visant à utiliser tel ou tel outil ne sont pas suffisantes pour permettre aux</p>	



<p>enseignants d'utiliser le numérique dans leurs pratiques de façon libre et éclairée. La réflexion sur les usages du numérique en classe doit être menée en lien avec celle sur les pratiques pédagogiques. Les professeurs doivent être sensibilisés à ces enjeux dans le cadre de la formation initiale et continue en prenant notamment appui sur les recherches en pédagogie et didactique.</p>	
<p>7.5. Le SNES-FSU poursuit son travail de réflexion sur la possibilité d'un enseignement dédié à l'informatique (contenu, niveau, prise en charge).</p>	<p><del>7.5. Le SNES-FSU poursuit son travail de réflexion sur la possibilité d'un enseignement dédié à l'informatique (contenu, niveau, prise en charge).</del></p> <p><b><i>La transformation du CAPES de mathématiques en mathématiques informatique n'est pas acceptable et doit être combattue. Cela transforme profondément le métier des collègues concernés et constitue un précédent dangereux de bivalence et d'enseignement sans formation universitaire solide.</i></b></p> <p><b><i>De plus cela conduit à diminuer drastiquement le volume horaire dédiés aux mathématiques dans un contexte très difficile pour cette discipline, tout en réduisant l'enseignement de l'informatique à sa partie codage.</i></b></p> <p><b><i>Une réflexion sur ce sujet doit être menée.</i></b></p>
<p>7.6. Face à la généralisation de l'utilisation du numérique pour tous les actes professionnels, le SNES-FSU appelle les psychologues à la plus grande vigilance quant à l'utilisation de leurs écrits psychologiques et leur <u>diffusion</u>.</p>	<p>7.6. Face à la généralisation de l'utilisation du numérique pour tous les actes professionnels, le SNES-FSU appelle les psychologues à la plus grande vigilance quant à l'utilisation de leurs écrits psychologiques et <b><i>leur transmission ainsi que les Cpe et enseignants concernant la diffusion d'informations touchant aux élèves et à leur famille.</i></b></p>
<p>7.7. Les mandats des congrès de Marseille (Fiche 14) et Grenoble (Fiche 9) sont toujours d'actualité.</p>	
<p>Fiche 8 : Mixité sociale et scolaire</p>	
<p><b>8.1. L'analyse et les mandats du congrès de Grenoble (Fiche 10) restent pertinents.</b></p>	

<p>8.2. Quelques académies et départements ont en cours des projets visant à améliorer la mixité sociale des collèges. Ces projets s'appuient sur des changements de périmètre des cartes scolaires, des déplacements-reconstructions de collèges, l'établissement de secteurs multicollèges, la mise en place de bonus-malus selon la composition sociale du collège au regard de son secteur de recrutement.</p>	
<p>8.3. La recherche montre que la mixité sociale est source d'enrichissement culturel pour les établissements scolaires, et qu'elle améliore les résultats des élèves. Elle pointe aussi l'absence de recette miracle : les projets doivent être réfléchis en fonction des spécificités des territoires concernés. Certains territoires sont tellement enclavés ou appauvris que l'Éducation nationale ne peut à elle seule proposer de solution : une politique publique large de lutte contre les inégalités sociales est nécessaire.</p>	
<p>8.4. Pour le SNES-FSU, ces projets n'ont de sens et ne peuvent se dérouler convenablement que sous certaines conditions :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>▶ il s'agit là où cela est possible de construire de la mixité sociale, et non de saisir l'opportunité de fermer un établissement ;</li><li>▶ l'ensemble de la communauté éducative, et en particulier les personnels, doit être associé à la démarche très en amont. Leurs avis doivent être entendus ;</li><li>▶ les investissements afférents doivent être garantis sur le temps long (plusieurs années) : transports scolaires, effectifs des classes...</li><li>▶ le système de « bonus malus », selon la composition sociale, doit être transparent et s'appliquer aux dotations d'enseignement.</li></ul>	
<p>8.5. Nos mandats sur l'enseignement privé sont toujours d'actualité (Congrès de Grenoble § 10.2.). Dans le champ de la mixité sociale, l'enseignement privé participe impunément à la ségrégation. Le système de malus-bonus sur les dotations d'État et de fonctionnement doit s'y appliquer. L'enseignement privé ne doit pas non plus profiter de conventions prévoyant dans les secteurs multicollèges la prise en charge par le rectorat des frais d'inscriptions.</p>	

<b>Fiche 9 : Éducation prioritaire</b>	
<p>9.1. Depuis le milieu des années 2000, les écarts de réussite entre les élèves de l'éducation prioritaire et les élèves hors EP se creusent. Les seules réponses des gouvernements ont été toujours plus de déréglementation menant à une école à deux vitesses. La dernière carte de l'EP de 2015 avec l'instauration des REP+ et des REP n'a pas mis fin à ces dérives. Le ministre a annoncé pour la rentrée 2019 une nouvelle carte, tout en précisant que l'EP était territoriale et liée à la politique de la ville, mais aussi « individuelle » pour combattre les fragilités scolaires et sociales quel que soit le territoire. Ces propos font craindre une dissolution des moyens et rejoignent les propositions de France stratégie de « ne retenir que deux catégories de collèges afin de différencier les moyens de manière plus forte au sein des 10 % des établissements les plus en difficulté (contre 20 % des établissements actuellement), tout en assurant une allocation légèrement progressive des moyens au sein des établissements hors éducation prioritaire en fonction des caractéristiques de leurs élèves ».</p>	
<p>9.2. Le SNES-FSU porte l'idée d'une relance ambitieuse de l'EP et réaffirme qu'elle ne saurait constituer une école à part : les établissements doivent pouvoir poursuivre les mêmes objectifs, dispenser les mêmes contenus avec exigence pour poursuivre les mêmes ambitions que les autres. Cela exige d'améliorer les conditions d'études pour les élèves et d'enseignement et de travail pour les personnels. Pondération : voir thème 2, §2.6. Elle doit s'accompagner d'une politique de la Ville ambitieuse qui vise les territoires en difficulté et favorise la mixité sociale ainsi que d'une politique d'aménagement du territoire qui permette de répartir les équipements publics de manière équilibrée.</p>	<p>9.2 Elle doit s'accompagner d'une politique de la Ville ambitieuse qui vise les territoires en difficulté et favorise la mixité sociale ainsi que d'une politique d'aménagement du territoire qui permette de répartir les équipements publics de manière équilibrée. <b><i>L'EP ne peut reposer uniquement sur le seul dispositif de la politique de la ville. Elle nécessite une politique globale d'aménagement du territoire afin de permettre aux territoires en difficulté de bénéficier d'une réelle mixité sociale. Cette politique doit permettre de doter les territoires en équipements publics et en personnels à la hauteur des besoins.</i></b></p>
<p>9.3. Le SNES-FSU réaffirme son exigence d'un périmètre large de l'EP qui comprenne aussi les lycées généraux, technologiques et professionnels, dont l'articulation avec les collèges est essentielle ; les</p>	<p>9.3 Le SNES-FSU réaffirme son exigence d'un périmètre large de l'EP qui comprenne aussi les lycées généraux, technologiques et professionnels, dont l'articulation avec les collèges est essentielle ; les zones rurales et les DROM qui présentent des spécificités par rapport aux territoires urbains et</p>

zones rurales et les DROM qui présentent des spécificités par rapport aux territoires urbains et périurbains. Elle demande un label unique pour tous les établissements de l'EP et une carte définie par des indicateurs nationaux transparents et concertés déterminant pour chaque établissement en fonction de son niveau de difficulté scolaire, sociale et territoriale des moyens lui permettant de réduire les inégalités.	périurbains. Elle demande un label unique pour tous les établissements de l'EP et une carte définie par des indicateurs nationaux transparents et concertés déterminant pour chaque établissement en fonction de son niveau de difficulté scolaire, sociale et territoriale des moyens lui permettant de réduire les inégalités. <i>Le SNES-Fsu soutiendra tous les établissements qui se mobiliseront pour ne pas sortir de l'Education Prioritaire.</i>
9.4. Nos constats généraux et demandes du congrès de Marseille (Fiche 12) et Grenoble (Fiche 11) restent d'actualité.	
<b>Fiche 10 : Au-delà de la formation initiale...</b>	
10.1. La formation initiale doit conduire au diplôme, à la qualification et à l'insertion professionnelle et sociale de tous les jeunes. La formation tout au long de la vie, sous ses aspects de promotion sociale, d'adaptation au poste de travail, d'anticipation des mutations technologiques ou d'insertion, prend le relais dès la sortie du système scolaire. Elle ne doit pas être un prétexte à brader la formation initiale.	
10.2. Le service public doit devenir un acteur incontournable de ses dispositifs, et ses structures (GRETA, CNED, AFPA, CNAM, MLDS, Missions locales...) doivent être renforcées.	
10.3. La MLDS vise à réduire, par des actions de prévention en lien avec les équipes pluriprofessionnelles, le nombre de jeune, sortant prématurément du système scolaire sans diplôme et sans qualification et à prendre en charge une partie de ces jeunes de plus de 16 ans en vue d'une insertion sociale et professionnelle durable ou d'un retour en formation. Mais les personnels MLDS sont souvent isolés pour initier les mises en œuvre des directives de lutte contre le décrochage scolaire. La lutte contre le décrochage scolaire devrait être davantage portée par l'ensemble de la communauté éducative sous l'impulsion du chef d'établissement. Ces directives rectoriales et nationales en restent d'ailleurs trop souvent au niveau de vœux pieux sans traduction	

<p>concrète en termes de moyens pour la remédiation ou de capacités d'accueil. La question de la pertinence de la responsabilité des régions pour le public des jeunes de 16 à 18 ans doit être réexaminée, dans la perspective de l'allongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans. Le bilan du fonctionnement des PSAD montre que si le repérage des décrochés est désormais plus fiable, les solutions restent toujours aussi indigentes. Les formations proposées, hormis le retour en formation initiale qui s'effectue à moyen constant, sans place fléchée ou réservée pour ce public, ne permettent pas vraiment l'accès à une véritable qualification. Les Psy-En-EDO, <u>DCIO</u>, sont très impliqués dans ces dispositifs et devraient être systématiquement consultés sur les besoins de formation en amont.</p>	<p><i>Directeurs de CIO</i></p>
<p>10.4. Pour les adultes, sortis de formation initiale, le service public en général et les GRETA en particulier proposent des formations en alternance, de qualification professionnelle aux demandeurs d'emploi, financées par Pôle Emploi, les conseils régionaux ou d'autres organismes, ils proposent également des formations de spécialisation et de perfectionnement pour les salariés ainsi que des accompagnements à la VAE. L'objectif devrait être de proposer des parcours de formation ouvrant sur un diplôme ou un titre reconnus nationalement.</p>	
<p>10.5. Pour atteindre ces objectifs, tant pour la FCA que pour la MLDS, la professionnalisation renforcée des acteurs (formateurs, conseillers en formation, coordonnateurs MLDS, gestionnaires) est nécessaire avec une reconnaissance, par des mesures de titularisation et des augmentations salariales.</p>	
	<p><b><i>10.6 Pour favoriser la mise en place de formations continues et offrir un cadre de travail motivant pour les enseignants, il faut permettre un service partagé entre formation initiale et continue sur une seule fiche de paye sans systématiser le recours aux heures supplémentaires.</i></b></p>
	<p><b><i>10.7 Pour développer la mission FCA publique, il faut assurer un financement par un prélèvement sur la manne des 32 millions de la formation professionnelle afin de financer les postes nécessaires.</i></b></p>

<b>Fiche 11 : Métier</b>	
<p>11.1. La formation, loin de chercher à imposer des « bonnes pratiques » doit mettre les enseignants en position réflexive sur leur métier et les ouvrir à des formes de pédagogie (pratiques, méthodes, organisations de classes...) diverses pour qu'ils puissent faire des choix éclairés et diversifient leurs pratiques en fonction des objectifs poursuivis, des contenus enseignés, des connaissances et compétences à faire acquérir aux élèves. La formation continue doit pour cela être étoffée et davantage adossée à la recherche, tant du point de vue didactique que du point de vue disciplinaire.</p> <p>Le temps de service devant les élèves doit être abaissé pour développer les temps de concertation nécessaires au développement professionnel et à la recherche de mises en œuvre pédagogique en contexte.</p>	<p>11.1. La formation, loin de chercher à imposer des « bonnes pratiques » doit mettre les enseignants en position réflexive sur leur métier et les ouvrir à des formes de pédagogie (pratiques, méthodes, organisations de classes...) diverses pour qu'ils puissent faire des choix éclairés et diversifient leurs pratiques en fonction des objectifs poursuivis, des contenus enseignés, des connaissances et compétences à faire acquérir aux élèves. La formation continue doit pour cela être étoffée et davantage adossée à la recherche, tant du point de vue didactique que du point de vue disciplinaire.</p> <p><b><i>Le but est bien pour les enseignants de s'interroger sur les situations d'enseignement et l'ajustement des pratiques pédagogiques qui en découlent. Parce qu'on en répond pas de la même manière à des enjeux de nature différentes, il est plus que jamais nécessaire que la didactique soit au centre des réflexions. A ce titre,</i></b> le temps de service devant les élèves doit être abaissé pour développer les temps de concertation nécessaires au développement professionnel et à la recherche de mises en œuvre pédagogique en contexte.</p>
<p>11.2. Les pressions de toutes sortes mises sur les enseignants à propos des pratiques pédagogiques et des modes d'évaluation des élèves ont des effets contre-productifs, en court-circuitant la réflexion sur ses effets et sur les bien-fondés des évolutions éventuelles.</p>	<p>11.2. Les pressions de toutes sortes mises sur les enseignants à propos des pratiques pédagogiques et des modes d'évaluation des élèves ont des effets contre-productifs, en court-circuitant la réflexion sur ses effets et sur les bien-fondés des évolutions éventuelles.</p> <p><b><i>Elles sont génératrices de souffrance au travail. Par ailleurs, les personnels devraient être formés sur cette problématique.</i></b></p>
<p>11.3. <del>Pour que la liberté pédagogique puisse s'exercer de manière satisfaisante, il est urgent que les enseignants soient associés pleinement à la conception et l'élaboration des programmes scolaires.</del></p>	<p><b><i>11. 3.Le Snes-Fsu redit ici son principe de liberté pédagogique des enseignants, pas dans une conception d'une liberté individualiste mais dans celle d'une responsabilité à concevoir des enseignements dans la perspective de la valeur émancipatrice des savoirs. Ainsi les tentatives récurrentes de l'institution pour instaurer une procédure d'enseignement idéale est un discours culpabilisant qui construit implicitement une accusation de non-professionnalisme de ceux qui ne la choisissent pas.</i></b></p>
<p><b><i>Proposition 11.4</i></b></p>	<p><b><i>11.4 Connaître les enjeux des choix des élèves en termes d'orientation est nécessaire à tout enseignant afin de lutter contre les déterminismes et une formation continue spécifique pour les professeurs principaux des « classes d'orientation » se justifie. Mais entre professeur et PsyEN-EDO, dont c'est le métier d'accompagner la construction des projets des adolescents, les compétences sont complémentaires. Et c'est le regard croisé des deux qui profite au mieux à l'élève.</i></b></p>

	<i>Le SNES-FSU s'opposera à la création d'une « certification d'orientation » pour des enseignants se substituant aux PsyEN dans le secondaire - dans l'esprit des systèmes anglo-saxons.</i>
<b>Fiche 12 : Vie scolaire : pour une politique éducative cohérente et des dotations à la hauteur des enjeux</b>	
Nouveaux dispositifs	
12.1. Alors que l'action éducative requiert cohérence et durée, ces dernières années ont vu s'empiler au gré de chaque changement de ministre des annonces nouvelles, sans aucun bilan des précédentes mesures. Le SNES dénonce cette incohérence et la mise sous tension des équipes de vie scolaire devenues variables d'ajustement de dispositifs multiples. Des représentations plus souples et plus impliquantes pour les collégiens sont à expérimenter.	
<b>« Devoirs faits »</b>	
12.2. Pour le SNES-FSU, l'aide au travail personnel doit être valorisée dans des espaces et des temps dédiés, et le rôle des CPE et des assistants d'éducation se doit d'être précisé en articulation avec les équipes enseignantes. La question de l'encadrement du dispositif reste posée. Si, au regard des textes, les CPE sont associés à sa mise en œuvre « dans le cadre de leurs missions », cela ne peut se faire que sur la base du volontariat, sans injonction de la part des chefs d'établissement. L'investissement des CPE doit être reconnu dans leur temps de travail. L'utilisation des AED au détriment d'autres tâches, ou le bénévolat, ne peuvent être des modes de fonctionnement. Ce dispositif doit être l'occasion de réaffirmer la nécessité d'un temps de concertation au sein des équipes pluridisciplinaires et de formation des intervenants. Des interventions extérieures dans ce cadre peuvent fragmenter l'action pédagogique, et nier l'expertise des personnels. Les dotations des établissements scolaires doivent donc être abondées. Le SNES FSU refuse et dénonce toute substitution des missions des enseignants, des CPE et des AED à d'autres personnels ou intervenants extérieurs (associations, volontaires du service civique, etc.)	<i>12.2 Si tous les élèves ne sont pas égaux face au travail personnel à la maison, ce n'est pas le programme « Devoirs Faits » qui contribuera – en l'absence de cadrage national – à résorber les inégalités sociales au collège. Ce dispositif « Devoirs Faits » n'est pas une façon de palier la suppression de moyens qui ont lieu depuis des années.</i>

<p><b>« Plan étudiants »</b></p>	
<p>12.3. Ce plan investit les enseignants et CPE de lycée de nouvelles prérogatives au motif de renforcer l'accompagnement des élèves vers le supérieur. En renfort des deux professeurs principaux des classes de Terminale, le chef d'établissement peut également confier des missions de tutorat à des enseignants ou des CPE. Il ne saurait être question là encore de contraindre les CPE à accepter un tutorat. Les conditions de volontariat, de temps de travail et de reconnaissance du travail effectué doivent être garanties.</p>	<p><del>12.3. Ce plan investit les enseignants et CPE de lycée de nouvelles prérogatives au motif de renforcer l'accompagnement des élèves vers le supérieur. En renfort des deux professeurs principaux des classes de Terminale, le chef d'établissement peut également confier des missions de tutorat à des enseignants ou des CPE. Il ne saurait être question là encore de contraindre les CPE à accepter un tutorat. Les conditions de volontariat, de temps de travail et de reconnaissance du travail effectué doivent être garanties.</del></p> <p><i>Le SNES-Fsu dénonce fermement la mise en place du « plan étudiant » qui instaure la sélection à l'entrée à l'université. La mise en place du 2ème PP, l'absence des Psy-EN dans les textes et l'incitation à la participation d'un tutorat tendent à brouiller les missions de chacun. Les CPE (comme les enseignants) risquent de devenir malgré eux les artisans d'un écrémage commandé par l'enseignement supérieur.</i></p>
<p><b>Apprentissages citoyens</b></p>	
<p>12.4. Malgré l'assouplissement de la réforme « collège 2016 », la question des modalités de participation des CPE à l'EMC et aux EPI reste posée et les mandats de Grenoble et Marseille sont d'actualité. De même, le SNES-FSU dénonce les injonctions à l'évaluation par les CPE de l'engagement des élèves dans le cadre du parcours citoyen.</p>	
<p><b>Vie lycéenne et collégienne</b></p>	
<p>12.5. La circulaire sur la vie lycéenne de septembre 2016 reste un catalogue de « bonnes intentions » et de « bonnes pratiques » peu opérationnelles. Ces mesures tendent à « administrer » la tâche éducative sans répondre aux difficultés de la vie lycéenne. À ce titre, les nouvelles modalités d'élection des représentants lycéens sont particulièrement complexes. Pour faire du CVL une avancée démocratique, c'est le fonctionnement même des lycées qui doit être interrogé. Le SNES-FSU demande des correctifs significatifs au système électoral. Le mandat de Grenoble reste d'actualité.</p>	
<p>12.6. Le SNES-FSU demande un bilan des CVC d'autant que l'autonomie laissée à la mise en œuvre des CVC montre de grandes</p>	<p>12.6. Le SNES-FSU demande un bilan des CVC d'autant que l'autonomie laissée à la mise en œuvre des CVC montre de grandes disparités de fonctionnement.</p>



<p>disparités de fonctionnement. Les CPE doivent pouvoir œuvrer avec l'ensemble des personnels pour que l'animation de cette instance soit à la hauteur des enjeux éducatifs et civiques visés.</p>	<p>Les CPE doivent pouvoir œuvrer avec l'ensemble des personnels pour que l'animation de cette instance soit à la hauteur des enjeux éducatifs et civiques visés. <b><i>Le lycée doit permettre aux élèves d'agir en citoyen en garantissant leur liberté d'organisation et d'expression.</i></b></p>
<p><b>Fiche 13 : Psychologie de l'éducation au bénéfice de toutes et tous</b></p>	
<p>13.1. La création du nouveau corps de Psy-ÉN impose de penser le travail en complémentarité entre Psy-ÉN-EDA et Psy-ÉN-EDO. Le SNES-FSU est favorable au développement de réunions institutionnalisées de concertation entre les collègues psychologues afin d'assurer le suivi des situations d'élèves et de relation avec les familles. Il s'oppose à l'intervention de Psy-ÉN-EDA dans le collège au prétexte de ce suivi, qui n'aurait pas de sens par rapport à l'efficacité et à la dimension institutionnelle du travail de collaboration avec les enseignants, le chef d'établissement et les structures extérieures.</p>	
<p>13.2. <u>La conception de l'orientation prônée au niveau européen se traduit par le glissement de plus en plus marqué vers les enseignants, de l'accompagnement des élèves pour l'élaboration de leur orientation.</u> Elle s'accompagne de la suppression des dimensions psychologiques et sociales en jeu dans les parcours de formation, au profit de critères scolaires et comportementaux. L'intervention des <u>Psy-EN</u> est indispensable pour tous les élèves : en effet dissocier l'orientation scolaire du développement psychologique reviendrait à se priver d'un levier d'évolution et de réussite possible pour les élèves. Les mandats de Grenoble sur les dispositifs d'accompagnement des élèves et le parcours avenir sont toujours d'actualité.</p>	<p>13.2. La conception de l'orientation prônée au niveau européen se traduit à la fois, par le glissement de plus en plus marqué vers les enseignants, de l'accompagnement des élèves pour l'élaboration de leur orientation <b><i>et par la tentation d'en évincer les PsyEN EDO.</i></b> <b><i>Cette conception nie les dimensions psychologiques et sociales</i></b> en jeu dans les parcours de formation, au profit <b><i>des seuls</i></b> critères scolaires et comportementaux. L'intervention des <b><i>Psy-EN EDO</i></b> est indispensable pour tous les élèves : en effet dissocier l'orientation scolaire du développement psychologique reviendrait à se priver d'un levier d'évolution et de réussite possible pour les élèves. Les mandats de Grenoble sur les dispositifs d'accompagnement des élèves et le parcours avenir sont toujours d'actualité.</p>
<p>13.3. Le SNES-FSU s'oppose aux tentatives d'instrumentalisation des Psy-ÉN-EDO pour faire intérioriser par les lycéens les critères de sélection présentés comme des attendus et qui pourraient conduire à une autocensure.</p>	<p>13.3. Le SNES-FSU s'oppose aux tentatives d'instrumentalisation des Psy-ÉN-EDO <b><i>et des enseignants</i></b> pour faire intérioriser par les lycéens les critères de sélection présentés comme des attendus et qui pourraient conduire à une autocensure.</p>

<p>13.4. La création du corps unique de Psy-ÉN implique de questionner le rôle et l'organisation actuelle des <u>CIO</u>. <u>Ils</u> doivent être présents dans tous les districts scolaires. La pertinence d'offrir aux familles un service public de psychologie, d'information et de conseil sur la scolarité et l'orientation doit être réaffirmée. Ils devraient pouvoir regrouper les psychologues du premier et du second degré, particulièrement pour assurer un travail en équipe et une intensification de la coordination, conformément aux missions.</p>	<p>13.4. La création du corps unique de Psy-ÉN implique de questionner le rôle et l'organisation actuelle des CIO <i>qui</i> doivent être présents dans tous les districts scolaires. La pertinence d'offrir aux familles un service public de psychologie, d'information et de conseil sur la scolarité et l'orientation doit être réaffirmée. Ils devraient pouvoir regrouper les psychologues du premier et du second degré, particulièrement pour assurer un travail en équipe et une intensification de la coordination, conformément aux missions.</p>
	<p><i>13.5 Alors que le corps des Psy EN qui vient d'être créé conforte la place de la psychologie dans l'Ecole et son rôle dans l'orientation, en cohérence avec les besoins des élèves et des étudiants, le Snes-Fsu s'opposera à tout projet de transfert de l'orientation aux régions. Il exige que les Psy EN-EDO, l'ONISEP, les CIO et leurs missions, soient maintenus dans l'Éducation Nationale.</i></p>

Annexes : motions